udimag #45

Magazine de prospective de l'Udimec et son réseau



THÉMA > 5/9

Donner du sens à la transformation numérique

2017
Salaires 2016



Confiez le versement et la gestion de votre taxe à l'OPCAIM au bénéfice de l'apprentissage industriel

SIMPLIFIEZ-VOUS LA TAXE

Taxe d'apprentissage, CSA*

OPCAIM, ORGANISME COLLECTEUR NATIONAL POUR LA MÉTALLURGIE
PAR AGRÉMENT INTERMINISTÉRIEL

Simplifier et optimiser vos démarches :

- l'OPCAIM, collecteur de votre branche traite votre taxe d'apprentissage en même temps que vos contributions formation continue

Développer l'apprentissage et son financement :

- préparer l'avenir
- former aux spécificités de vos métiers

Améliorer la lisibilité et l'efficacité de la collecte :

- l'OPCAIM est votre partenaire

OPCAIM

Organisme Paritaire Collecteur Agréé des **Industries** de la **Métallurgie**

ADEFIM Arc Alpin
Tél. : 04 76 41 49 49
E-mail : adefim38@adefim.com
www.opcaim.com

* Contribution Supplémentaire à l'Apprentissage



SOMMAIRE



5/9
THÉMA

Donner du sens à la transformation numérique

Comment la transformation numérique nous achemine vers une nouvelle dynamique des comportements

10/11
ENJEU

Métiers industriels De l'ombre à la lumière

Des entreprises industrielles aux côtés de l'Udimec pour promouvoir leurs métiers

15
REPÈRES

Dénicheurs de talents

À la découverte du service Emploi de l'Udimec



12/13
CHICHE

Faire de l'alternance une priorité

Toutes les clés pour réussir l'intégration d'un jeune en apprentissage



14
PORTRAIT D'ADHÉRENT

Il sait où il va

Romain de Tellier, nouveau dirigeant d'ARC Industries

16/17
UDINEWS

Ça s'est passé chez nous !

18/19
ADHÉNEWS

Ça s'est passé chez vous !

www.udimec.fr

Udimag, magazine de prospective de l'Udimec et son réseau, n° 45 de décembre 2016. Directeur de la publication : Thierry Uring. **Rédactrice en chef :** Stéphanie Duchemin. **Comité de rédaction :** Jérôme Arlès, Franck Bendriss, Louisette Burgio, Christophe Depechot, Olivier Goy, Monique Maür, Sidonie Kohler, François-Louis Lardenois, Caroline Vial. **Ont participé à ce numéro :** Christel Belloni, Chrystèle Bouvaret, Olivier Coin, Bruno Dalla-Zuanna, Romain de Tellier, Lionel Deleplanque, Édouard Dovillaire, Béatrice Lacroix, Ghislaine Laplane, Sylvie Mattei, François Mazoyer, Charlie Parrinello, Cédric Perres, Myriam Perrin, Lisette Ronzon, Éric Vergne. **Photographies :** Adncom, Jean-Marc Blache, Christian Pedrotti, Udimec. **Illustrations :** Cled'12. **Conception, rédaction, réalisation :** Adncom, Tél. 04 38 12 44 11, www.adncom.fr. Imprimé sur Novatech, papier écologique.

UN DÉFI HUMAIN

L'intégration des technologies numériques, tant dans le processus de fabrication que dans la relation avec les clients et la conception de nouveaux modèles d'affaires, constitue une évolution de grande ampleur dans les entreprises industrielles.

L'industrie 4.0 convertira progressivement les usines aux systèmes connectés permettant de les rendre plus flexibles, de réduire leurs cycles et d'accroître leur efficience.

Mais attention, cette transformation peut être génératrice de craintes, nourries par les vives controverses sur ses effets : disparition de postes peu qualifiés et émergence de nouvelles compétences spécifiques.

Il faut le rappeler : le numérique ne remplace pas le travail, il le remodèle.

C'est bien un défi à la fois pour les entreprises et pour les salariés : anticiper les mutations, investir dans la formation permanente, travailler dans des organisations plus mouvantes, plus autonomes et plus coordonnées.



Thierry Uring
Délégué général

Donner du sens à la **transformation numérique**



Plateformes collaboratives, analyse des données, géolocalisation, pilotage à distance sont autant de technologies qui s'invitent dans le quotidien de l'entreprise industrielle, lui laissant le choix de "faire avec" ou de "faire sans". Une meilleure approche est possible : le "faire sens" ! Relever le défi numérique, c'est comprendre son enjeu organisationnel et humain, accompagner l'évolution des métiers industriels, et encourager une nouvelle dynamique des comportements.



Éric Vergne

Dans les gènes de l'entreprise industrielle

Expert de la modularité industrielle, la société Elcom conçoit et réalise des sous-ensembles industriels, des profils aluminium et convoyeurs modulaires. Acteur de l'automatisation chez ses clients, elle assume l'intégration de nouveaux outils dans sa propre organisation.

« Si l'on regarde dix années en arrière, la rupture technologique est évidente ! L'avènement des plateformes collaboratives en est le meilleur exemple, avec un impact dans l'organisation du travail, le management, la communication…, observe Éric Vergne, dirigeant d'Elcom. *Mais la rupture est encore plus marquée au niveau des comportements ! »*

Comprendre, s'adapter

L'introduction des technologies numériques dans l'appareil de production, dans les fonctions transverses de l'entreprise, dans la relation clients, oblige l'ensemble des collaborateurs à s'adapter en permanence pour être capable de

maîtriser ces changements. *« Les jeunes que nous recrutons aujourd'hui sont nativement compétents à la manipulation des outils numériques. Nos collaborateurs plus âgés doivent produire un effort pour acquérir la même dextérité. Mais cet effort est crucial pour comprendre et évoluer dans le monde qui nous entoure. »*

Le monde numérisé engendre de nouveaux métiers à plus forte valeur ajoutée, nécessitant de nouvelles qualifications. *« C'est un défi à la fois individuel et collectif que chaque collaborateur de l'entreprise doit relever. Par exemple, nous avons introduit la commande en ligne via notre site web, bientôt en couplage avec notre ERP. Nos opérateurs dédiés sont donc délestés de la saisie des commandes, mais ils devront en valider la pertinence et la faisabilité. Le client n'anticipe pas toujours l'ensemble de ses besoins et notre valeur ajoutée réside dans l'apport de conseils, dans la reformulation de ses attentes. La numérisation a ses limites ! »*, rappelle Éric Vergne.

> *"La rupture est encore plus marquée au niveau des comportements."*

D'une stratégie à une culture

Chez Elcom, la transformation numérique fait l'objet d'une stratégie d'entreprise, matérialisée par un projet au nom évocateur – Elcom 4.0 – lancé il y a trois ans avec la mise en place d'un nouvel ERP. Au cœur de ce projet : l'intégration des nouvelles technologies et la formation continue. Car l'un ne va pas sans l'autre ! *« Nos collaborateurs approuvent ce positionnement qui leur ouvre des opportunités professionnelles et engendre de la satisfaction client. »* Chez Elcom, la transformation numérique ne s'inscrit pas dans la rupture mais dans la culture d'entreprise…

Un outil pour grandir



Cédric Perres

Surfant sur la vague de la transformation numérique, Sames Technologies, fournisseur de solutions de finition et d'extrusion, a repensé son offre commerciale et requalifié certains emplois.

« Nos solutions intègrent des systèmes de contrôle à distance, témoigne Cédric Perres, dirigeant de Sames Technologies. *À l'aide de ces capteurs, nous apportons des services supplémentaires à nos clients en termes de gestion et de maintenance de leurs équipements. Pour l'entreprise comme pour les clients, l'automatisation et la digitalisation des process sont créatrices de valeur ajoutée. Elles nous invitent également à introduire de nouvelles compétences plus qualifiantes sur certains postes, orientées vers plus de réflexion et moins de manipulation. En ce sens, elles représentent une excellente opportunité d'évolution pour nos salariés. L'entreprise ne doit pas subir la transformation numérique, mais s'appuyer sur elle comme un outil majeur de croissance ! »*

La technologie et l'homme sont les deux composantes essentielles de l'innovation. Quand la première impose son rythme, que fait la seconde ? Éléments de réponse chez Poma, le géant français du transport par câble.

La valeur est **humaine**



> "*La dynamique de l'entreprise est tellement forte qu'elle mérite parfois d'être freinée !*"

Édouard Dovillaire

Au sein du groupe Poma, l'amélioration des outils de conception est une préoccupation constante. « *Nous devons faire face à des problématiques de plus en plus diversifiées, du challenge du "time to market" à la baisse des consommations d'énergie, en passant par l'intégration de nos solutions dans des environnements variés. Grâce aux nouveaux outils, la fabrication additive, la prévisualisation 3D, la modélisation, la simulation sont entrées dans nos process, nous permettant de gérer ces nouvelles exigences, et de mieux anticiper les attentes de nos clients* », confie Édouard Dovillaire, directeur R&D.

Ces mutations s'accompagnent d'une politique de formation continue, visant à adapter les compétences aux évolutions des outils. « *Depuis janvier 2016, nous disposons d'un simulateur, mis au point par un collectif d'ingénieurs, sur lequel nos collaborateurs viennent se former régulièrement en s'immergeant dans des scénarios de réalité virtuelle.* »

Maîtriser l'outil, c'est le canaliser

Pour autant, le progrès technologique ne doit pas faire tourner les têtes ! « *Nous avons la chance, chez Poma, d'avoir des passionnés par nos métiers. La dynamique de l'entreprise est tellement forte qu'elle mérite parfois d'être freinée ! La communication interne dans le groupe s'attache à replacer l'humain au centre du process, à démontrer que la compétence technique doit s'accompagner d'une prise de recul, d'une capacité de jugement.* »

Par exemple, aujourd'hui, les solutions Poma intègrent des fonctions qui réalisent le suivi des consommations énergétiques et son optimisation, des comportements des usagers, l'aide à distance au diagnostic de panne, etc. « *Mais il nous appartient de travailler avec nos clients afin de rendre ces solutions les plus pertinentes, et de structurer notre offre* », analyse Édouard Dovillaire. Voilà qui relève d'une compétence bien humaine…

Connecter les objets… et les hommes

Airria est un acteur montant dans l'univers des objets connectés. Prestataire technique, cette entreprise déploie avant tout une ingénierie humaine, associant des briques de compétences essentielles à la réussite de sa mission.



Ghislaine Laplane et Olivier Coin

Créée en 2005, la société Airria accompagne aujourd'hui l'installation de solutions connectées dans 23 pays d'Europe. Elle intervient entre autres auprès d'Enedis pour le déploiement des compteurs Linky.

Au cœur de son métier : un indispensable savoir-faire informatique, mais aussi sa capacité à identifier, former, missionner les experts compétents pour assurer la stabilité, la performance et la sécurité des systèmes communicants. Elle a constitué pour cela un réseau de 1 400 techniciens répartis dans toute la France et réalise plus de 350 000 interventions par an. Un effectif et un rythme qui ne cessent de s'accroître au fur et à mesure que les applications se diversifient : mobilité, domotique, énergie, et bientôt, assistance living (assistance à l'autonomie à domicile).

> *"L'entreprise ne détient plus un savoir-faire, elle le partage."*

Un maillage de compétences

« Dans le monde des objets connectés, le progrès technologique n'est pas révolutionnaire en soi. Les étapes les plus marquantes sont l'apparition de l'ADSL en 2003, le premier iPhone en 2007. Aujourd'hui, les technologies sont matures et tout s'accélère. Il faut savoir s'adapter au changement, se préparer à installer, à courte échéance, des systèmes qui n'existent pas encore », préconise Olivier Coin, cofondateur et dirigeant d'Airria.

« La principale difficulté, c'est de faire évoluer les comportements, relaie Ghislaine Laplane, directrice RH et communication. *Dans notre domaine, la compétence informatique représente un socle commun. Mais la diversification des champs d'application est telle que nous devons habiller ce socle de nombreuses briques : les énergies, la sécurité, le transport, le bâtiment, etc. ; et tous les informaticiens doivent évoluer pour acquérir ces nouveaux domaines de compétences. Nous travaillons avec des indépendants qualifiés que nous sélectionnons aussi pour leur capacité d'ouverture et leur adaptabilité. Nous les formons via des organismes spécialisés, et à l'aide de pilotes développés chez nous ou chez le client utilisateur. Nous finalisons ce parcours par une formation à la relation clients. »*

Travailler autrement

Chez Airria, chercheurs de talents, experts, clients, animateurs d'équipes, formateurs… travaillent ensemble dans un mode collaboratif, fondé sur l'échange des pratiques. *« Aujourd'hui, nous vivons dans un monde où rien ne nous appartient. L'entreprise ne détient plus un savoir-faire, elle le partage »*, poursuit Ghislaine Laplane. Les technologies numériques encouragent la circulation de l'information et invitent à une autre façon de travailler.

Airria n'est pas concernée par ces remises en cause, la jeune société ayant toujours fonctionné ainsi ! Mais d'autres entreprises industrielles doivent se préparer à jouer la carte de la souplesse organisationnelle, de l'adaptabilité permanente, en s'appuyant sur les outils mis à leur disposition : réseaux, logiciels, plateformes collaboratives… Tout en gardant à l'esprit que l'homme est la plus précieuse des ressources mais aussi la plus résistante au changement !

ENJEU

De nombreuses entreprises industrielles, petites ou grandes, s'impliquent avec l'Udimec dans des actions de promotion de leurs métiers. Ces actions s'adressent souvent aux plus jeunes, avant que les choix d'orientation se fassent… ou que les idées reçues s'installent ! Mais elles peuvent aussi éveiller la curiosité des adultes.



Métiers industriels
De l'ombre à la lumière

Premiers pas vers l'industrie

Comment (re)connecter l'école et l'entreprise industrielle ? Un projet a été initié en 1994 par plusieurs grands groupes industriels français, dont Schneider Electric, EDF et STMicroelectronics pour l'Isère. Le principe ? Les partenaires mettent à disposition du ministère de l'Éducation nationale une sélection de cadres chargés d'informer et sensibiliser le jeune public aux métiers de l'industrie, en organisant diverses opérations en entreprise.

C'est dans ce cadre, et avec le soutien de l'Udimec, que Chrystèle Bouvaret, en charge de la formation chez STMicroelectronics, et Lionel Deleplanque, ingénieur détaché du groupe pour l'académie de Grenoble, accueillent des classes de 3e, 2nde et 1re sur le site grenoblois. Au programme : découverte de l'univers des semi-conducteurs dans le showroom interactif, projection de films, ateliers pratiques, forum des métiers… Une formule qui s'adapte aux publics et à la demande du personnel encadrant.

> *"La qualité du "contact" est l'indicateur d'une visite réussie."*



« Notre objectif est d'éveiller le jeune public au monde de l'industrie et de prévenir les idées reçues. La clé du succès, c'est qu'en sortant d'une visite, les jeunes considèrent nos métiers comme un choix possible pour plus tard », confie Lionel Deleplanque. *« Depuis deux ans, nous avons organisé une dizaine de visites*, complète Chrystèle Bouvaret, *et pour chacune, nous essayons de toucher les jeunes avec un vocabulaire adapté, en leur proposant des ateliers où ils peuvent manipuler, observer nos puces au microscope, etc. La qualité du "contact" est l'indicateur d'une visite réussie ».*

Émergence du concret, valorisation des métiers industriels, découverte d'une autre façon d'apprendre… Voilà une expérience qui donne le goût de l'alternance.

Fierté et découverte

Chaque année, dans le cadre des Journées portes ouvertes entreprises de la CCI, de la fête de la Science, et de la Semaine de l'industrie, e2v ouvre les portes de son site de Saint-Égrève au grand public. Écoliers, collégiens, lycéens, étudiants, fournisseurs, clients, partenaires, familles… Près de 800 personnes bénéficient d'un parcours commenté au cœur des différents ateliers du concepteur et fabricant de systèmes électroniques haute performance.

> "*Nos visites suscitent de l'étonnement.*"

« 55 salariés se sont portés volontaires pour encadrer ces visites. Ils sont ingénieurs, opérateurs, techniciens, administratifs… tous passionnés par leur métier !, décrit Sylvie Mattei, responsable communication. *Cet exercice renforce leur fierté de travailler chez e2v et génère une forte dynamique en interne. À l'externe, nos visites suscitent de l'étonnement : jeunes comme adultes, rares sont ceux qui s'attendaient à découvrir autant d'applications dans nos métiers, et très peu faisaient le lien entre nos semi-conducteurs et leur vie quotidienne. »*

Par ailleurs, e2v s'engage aux côtés de l'Udimec dans des actions de promotion des métiers de l'industrie, notamment dans les écoles partenaires (Grenoble INP, Polytech, GEM…). L'objectif étant d'attirer de nouvelles compétences en proposant des offres de stages ou des contrats en alternance. La richesse d'une entreprise industrielle émane de l'intérieur mais se nourrit de l'extérieur…



CHICHE

Faire de l'alternance un

Quand on dispose d'un savoir-faire attractif, d'un outil de recherche ou de production perfectionné, d'une équipe ouverte et formée au transfert des compétences, on a toutes les cartes en main pour réussir l'intégration d'un jeune en apprentissage. Exemples.

Créer des vocations

Créée en 1979, la société PMP est spécialisée dans la mécanique de précision appliquée à des secteurs très exigeants (aéronautique, microélectronique…). En 1997, elle est reprise en cogestion par Charlie Parrinello, qui la dirige seul depuis 2015.

> "*L'entreprise fonctionne un peu comme un club de football.*"

Dès son arrivée, le nouveau patron mise entre autres sur le renouvellement régulier de son parc machines, la performance de son bureau d'études et la formation de jeunes en apprentissage. PMP compte aujourd'hui 33 salariés dont 85 % issus de l'alternance. « *L'entreprise fonctionne un peu comme un club de football, avec son centre de for-*



Myriam Perrin, RRH, et David Normandie, étudiant de BTS en alternance, assistant technique aux lignes de lumière à l'ESRF.

mation et son sélectionneur de jeunes talents. » Et ça marche ! « *Beaucoup de jeunes trouvent un emploi après leur expérience chez PMP* », constate le dirigeant.

Pour autant, depuis bientôt vingt ans, il déplore le décalage de plus en plus marqué entre l'enrichissement croissant des métiers industriels (sous l'effet du numérique) et le déclin de leur attractivité auprès des jeunes. « *Cela se traduit par un déficit de candidats sur certains postes, et une perte de motivation de la part des plus jeunes* ».
S'investir pour l'alternance reste donc pour lui une priorité : en 2016, il a recruté deux alternants en bac pro 1re année, deux en 2e année et un en BTS ; il accueille chaque année plusieurs visites de collégiens. L'objectif étant toujours le même : sensibiliser, éveiller la curiosité, et pourquoi pas, (re)créer des vocations !



Charlie Parrinello avec deux alternants : Lucas Bouvrot en bac pro Technicien d'usinage et Vérane Rimet en BTS Étude et réalisation d'outillages de mise en forme des matériaux.

Dans le but de valoriser les formations technologiques et les métiers industriels, le Pôle formation des industries technologiques Isère participera, aux côtés de plusieurs entreprises du secteur, au salon de l'apprentissage et de l'alternance à Alpexpo (Grenoble), le 11 février prochain.

e priorité

Curieux, autonome, intégré

L'ESRF[1], plus connu sous la dénomination Synchrotron européen de Grenoble, est un laboratoire de recherche scientifique de renommée internationale. Près de 30 % de ses recherches sont liées à des applications industrielles. Société civile de droit français, l'ESRF applique le contrat de génération avec l'engagement d'accueillir au moins 6 % d'alternants.

« *À titre de laboratoire de recherche, notre devoir est d'apporter à un public jeune et curieux une expérience enrichissante dans tous nos domaines de compétences,* confie Myriam Perrin, responsable des Ressources humaines. *En retour, ces personnes apportent un regard neuf sur nos métiers. D'une durée d'un ou deux ans, le contrat d'alternance nous permet de "tester" les jeunes avant de leur proposer une éventuelle embauche en CDD ou en CDI.* »

> *"L'alternant est un salarié comme les autres."*

Issu de profils et de niveaux très diversifiés (bac à bac+5), l'alternant chez ESRF est considéré et respecté comme tout autre salarié en cours d'apprentissage de son métier. « *Le jeune en alternance peut s'appuyer sur son tuteur (lui-même formé à ce rôle) et sur le service RH (pour tout problème lié à l'école, à son poste de travail…). Mais il doit rapidement faire preuve d'autonomie et d'intégration dans l'équipe car le travail demandé est important avec peu d'encadrement.* »

Aussi bien pour les métiers du secteur secondaire (électronique, maintenance industrielle, mécanique…) que ceux du tertiaire (RH, comptabilité, paie…), l'ESRF reconnaît la valeur ajoutée du Pôle formation des industries technologiques Isère dans le ciblage des candidats. « *S'appuyant sur son excellente connaissance de nos spécificités de laboratoire international de recherche, l'équipe du Pôle formation est en mesure de nous recommander des jeunes compatibles avec nos activités et notre culture.* »

1) European Synchrotron Radiation Facility.



Jean-Pierre Argoud et Romain de Tellier

Il sait où il va

Romain de Tellier, 33 ans, dirige ARC Industries depuis février 2016. Avec de nouveaux objectifs commerciaux, la PME de dix-huit salariés préserve ses valeurs humaines.

« Reprendre une entreprise industrielle, c'était pour moi une évidence », confie le nouveau dirigeant d'ARC Industries, PME voironnaise spécialisée dans la fabrication d'ensembles métalliques de précision. Ingénieur des Arts et Métiers, Romain de Tellier rejoint le secteur de la métallurgie comme directeur d'exploitation chez Drevet-Ferrures, puis comme directeur d'usine au sein de Sacmi (groupe Poma). Puis il décide de concrétiser son projet de reprise.

Les premières discussions avec l'ancien président d'ARC Industries, Jean-Pierre Argoud, s'engagent en janvier 2015. Les deux hommes ne sont pas de la même génération mais partagent une vision commune. *« J'ai ressenti le potentiel d'une entreprise gérée sainement, reposant sur des valeurs semblables aux miennes. J'ai su que je pourrai m'appuyer sur une équipe de professionnels compétents et soudés par une bienveillance collective »,* confirme le repreneur. Pour preuve, en 2009, année de crise où l'entreprise essuie une perte de CA de 40 %, les dix-huit salariés sont maintenus dans leur poste jusqu'au redémarrage de l'activité.

> "*Je souhaite faire émerger des idées collectives.*"

Enthousiaste, mais lucide

Après quelques mois de gestion en binôme avec son prédécesseur, Romain de Tellier est aujourd'hui seul aux commandes. Ses projets ? Pousser encore plus loin cette aventure humaine. *Je souhaite faire émerger des idées collectives, et si possible renforcer le climat de confiance en responsabilisant davantage chaque collaborateur, chacun au niveau où il le souhaite.* » Depuis quelques mois, un nouveau management, centré sur la bienveillance est en cours de déploiement dans l'entreprise. *« Il s'agit de mettre véritablement les salariés au cœur des projets. Désormais, les salariés s'impliquent dans les décisions et orientations de l'entreprise. »*

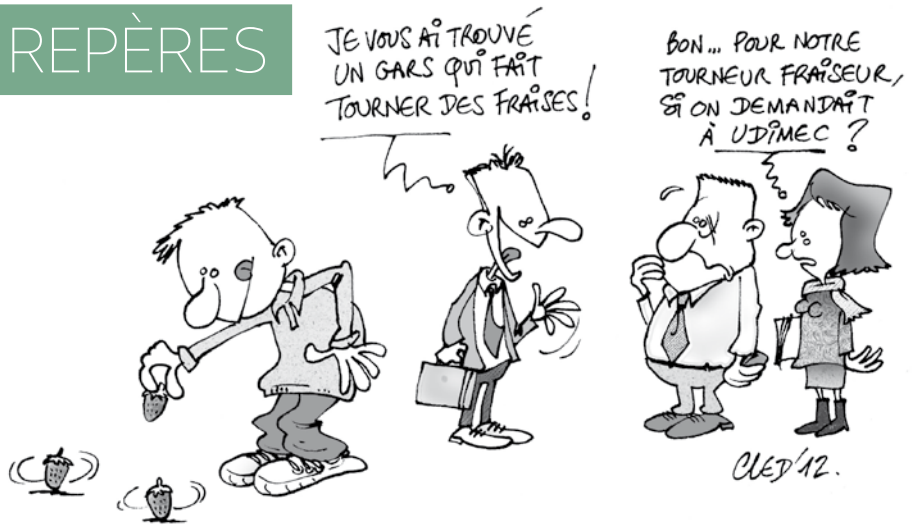
« C'est nouveau ! », témoignent certains. *« On a plus d'autonomie qu'avant, on travaille plus en équipe ; on est mieux informés et on participe aux choix stratégiques. »* Pour autant, si l'un d'eux a *« l'impression d'avoir changé de travail »,* son collègue plaisante : *« Si le patron a changé, le métier reste le même ! »*

« Il sait où il va », se rassure un autre salarié. Romain de Tellier souhaite consolider les relations d'ARC Industries avec ses clients existants et aimerait ouvrir de nouveaux marchés (aéronautique, défense…), en s'appuyant sur l'excellence industrielle de l'entreprise.

Tout à son enthousiasme et à ses nouvelles responsabilités, le jeune patron garde un œil critique sur ce secteur qui lui est cher : *« Je crois en l'industrie française, même si les Français ont des progrès à faire. Certes, les charges sont un frein majeur, mais notre arrogance l'est tout autant. On a le droit de faire des erreurs, on doit apprendre à les accepter et à se remettre en cause, cela doit donc nous pousser à être meilleurs ! »*

Lauréat du Réseau Entreprendre, adhérent Udimec, membre de l'UNIRV[1]…, Romain de Tellier fait partie de cette génération d'entrepreneurs qui pensent que partager leur expérience leur permet de bénéficier de celle des autres.

1) Union interprofessionnelle des entreprises de la région voironnaise.



Les métiers de l'industrie sont variés et les postes parfois difficiles à pourvoir. Le service Emploi de l'Udimec accompagne les entreprises industrielles dans leur recherche de candidats. Avec un atout essentiel : son sens de l'écoute.

Dénicheurs de **talents**

Le saviez-vous ? Le service Emploi de l'Udimec est à l'origine d'un recrutement sur dix au sein de son réseau de 600 adhérents !

À partir de la Cvthèque nationale des industries technologiques (plus de 17 000 CV en ligne sur les-industries-technologiques.fr) et d'une base de données locale, ses animateurs, Olivier Goy et Christel Belloni, effectuent une sélection de profils (anonymes) qu'ils adressent tous les quinze jours aux entreprises en demande. Côté candidats, les deux experts relaient chaque année environ 500 offres d'emploi vers les personnes en recherche, générant près de 3 000 candidatures.

Le service Emploi, c'est aussi une forte présence sur le terrain, à saisir les besoins des entreprises industrielles et à promouvoir leurs métiers auprès du grand public, notamment les jeunes. « *Il existe parfois d'importants décalages entre les attentes des recruteurs et celles des candidats ; notre mission est de mettre en adéquation les profils disponibles et les compétences recherchées* », commente Olivier Goy.

L'équipe accompagne également les entreprises dans le recrutement de personnes en situation de handicap ou leur préconise des solutions de reclassement de salariés. Enfin, elle représente les adhérents auprès des instances paritaires et des partenaires emploi, leur fournit des indicateurs chiffrés sur les métiers industriels, et leur propose des actions de formation ou d'information (forums des métiers, etc.) sur de nombreuses thématiques (contrats aidés, grilles de classification, etc.). N'hésitez pas à contacter l'Udimec !

Contacts : Olivier Goy / Christel Belloni, Udimec,
Tél. 04 76 41 49 49
Email : ogoy@udimec.fr / cbelloni@udimec.fr

Aide au recrutement, l'Udimec s'y emploie !

La compétitivité d'une entreprise peut être négativement impactée par un recrutement complexe ou inapproprié. Et plus encore celle d'une PME… À deux reprises, Explorair a fait confiance au service Emploi de l'Udimec pour assurer une continuité de compétences sur un poste clé de l'entreprise.

Lisette Ronzon occupe un poste d'assistante de direction au sein de la société Explorair, spécialisée dans l'analyse gaz et COV sur site. Un poste qui, comme dans toute entreprise de moins de dix salariés, fait appel à la plus grande polyvalence ! Lisette Ronzon a aussi un enfant, et un second à venir… « *Pour combler mes deux congés maternité, nous avons dû rechercher des personnes capables d'être rapidement opérationnelles dans de nombreux domaines de compétences : comptabilité, administratif, ressources humaines… Après une expérience peu concluante auprès de Pôle Emploi, nous avons pensé à l'Udimec. Pour notre premier recrutement, Christel Belloni m'a proposé une candidate qui s'était présentée lors d'un forum métiers de l'Udimec. Pour le second, elle a identifié un profil dans la base de données Udimec, qui était compatible avec nos attentes. Par son travail de présélection de candidats, assorti d'une grande écoute de nos besoins, le service Emploi nous a permis de gagner du temps aussi bien sur la phase de recrutement que pendant la période d'accueil de mes deux remplaçantes, avec une incidence très faible sur les résultats de l'entreprise.* »



Ça s'est passé chez nous !

Former pour préparer l'avenir

La gestion des pics d'activité est une problématique récurrente pour l'entreprise industrielle. « *Notre activité saisonnière nous conduit à recruter des opérateurs intérimaires pour renforcer notre équipe,* témoigne François Mazoyer, responsable des Ressources humaines chez Tecumseh, fabricant de compresseurs et groupes de condensation pour la réfrigération commerciale. *De plus en plus, nous veillons à mieux anticiper nos besoins en compétences et cherchons à capitaliser sur ces nouvelles recrues* ». Chaque année, Tecumseh propose à une dizaine de personnes de suivre un CQPM EAPI[1] au Pôle formation des industries technologiques de l'Isère. « *Cette formation représente un réel enrichissement qui permet de mieux comprendre et de mieux exercer notre métier ! »,* s'enthousiasme Coralie Michon, aujourd'hui salariée en CDI. « *L'alternance est une source de motivation pour nos opérateurs,* confirme François Mazoyer. *Nous constituons des groupes intégrant des profils très différents (femmes / hommes, plus et moins de 25 ans…), issus de la mission locale, de Pôle emploi, de l'insertion, ou d'agences d'intérim… Avec le Pôle formation, nous leur proposons une formation qualifiante qui développe leur employabilité et constitue une étape importante de leur vie professionnelle* ».

Une formation interentreprises dédiée au handicap

Depuis deux ans, le Pôle formation des industries technologiques Isère et STMicroelectronics mènent ensemble des actions de formation ouvertes à des personnes en situation de handicap. Dans ce cadre, deux groupes ont déjà été accueillis en CQPM Électronique et CQPM Conducteur de ligne. Les deux partenaires souhaitent aujourd'hui poursuivre leur projet en impliquant d'autres entreprises. Cela passe d'abord par l'identification d'un métier industriel accessible à toute personne en situation de handicap et proposé par un nombre significatif d'entreprises. Dirigeants ou responsables RH, si ce projet vous intéresse, contactez le Pôle formation. Grâce à votre participation, plusieurs groupes de 8 à 12 personnes pourraient être accueillis en formation dès la rentrée prochaine.

Contact : Béatrice Lacroix, Pôle formation des industries technologiques Isère. Tél. 04 76 35 85 00
Email : beatrice.lacroix@formation-industries-isere.fr



Alternance, ce sont eux qui en parlent le mieux…

130 alternants ont participé sur deux jours et demi au mois d'octobre au grand casting du Pôle formation des industries technologiques pour sa nouvelle campagne communication. Vidéos, tutos, photos… retrouvez nos jeunes alternants ainsi que dirigeants et RRH qui parlent alternance dans les industries technologiques !
www.parlonsdalternance.fr

… et aussi l'Udimec !

Voici nos prochains rendez-vous pour 2017, dédiés à une découverte interactive de ses métiers et de la formation en alternance :

- Les samedis 21 janvier, 25 mars, 13 mai, **Journées portes ouvertes du Pôle formation** des industries technologiques Isère, à Moirans et Beaurepaire.
- Samedi 11 février, **Salon de l'apprentissage et de l'alternance,** Grenoble (Alpexpo).
- 20-26 mars 2017, **Semaine de l'industrie,** dans toute l'Isère.
- Mercredi 31 mai, **Job-dating** du Pôle formation des industries technologiques, Moirans.
- Jeudi 1er juin, **Job-dating ingénieur** du Pôle formation des industries technologiques, Udimec (Grenoble).

1) Équipier autonome de production industrielle.

Échanges et découvertes

Participer à un salon, cela ouvre des perspectives commerciales ! « *Oui, mais pas seulement,* commente Bruno Dalla-Zuanna, dirigeant de Précitechnique et DED (sociétés de découpage et d'emboutissage de pièces métalliques), qui était présent en septembre à Besançon, sur le salon Micronora. *C'est la seconde fois que nous participons à ce salon, afin de rencontrer nos clients dans un contexte moins formel, et de leur faire partager notre dynamisme. C'est aussi pour nous une occasion privilégiée d'échanger avec nos fournisseurs locaux, d'en connaître de nouveaux (nous achetons uniquement en Europe), de veiller la concurrence et les évolutions technologiques… Tout ceci ayant pour objectif d'améliorer notre qualité de service et d'adapter nos prix aux différents marchés. Enfin, la proximité géographique de Micronora et de nos deux sociétés nous permet d'y convier tous nos collaborateurs, qui apprécient de découvrir l'univers industriel sous un angle plus relationnel et moins technique.* » Sur le plan logistique, Bruno Dalla-Zuanna a fait appel au service salons de l'Udimec pour optimiser ses coûts, accéder à des services efficaces, ou encore bénéficier d'une émulation entre plusieurs entreprises industrielles hébergées sur le stand collectif de l'Udimec. Vous aussi, pensez-y !

Contact : Jérôme Arlès, responsable salons Udimec.
Tél. 06 21 85 12 38. Email : jarles@udimec.fr



Éric Dacorsi, responsable commercial de DED Production et Bruno Dalla-Zuanna sur le salon Micronora.

L'Udimec sur les réseaux sociaux…

L'Udimec ouvre sa page LinkedIn et son compte Twitter ! Elle souhaite ainsi valoriser ses actions, mais aussi les vôtres ! Vous suivrez en direct l'actualité de votre organisation, découvrirez les nouveautés du secteur, ou retrouverez de nombreux liens vers des articles d'intérêt, des infos de partenaires ou d'adhérents… N'hésitez pas à commenter, retweeter… et surtout, à nous faire parvenir vos commentaires, billets, vidéos, images illustrant le dynamisme de votre entreprise. Les "pages" Udimec peuvent représenter pour vous un excellent vecteur de promotion !

Contacts : Louisette Burgio / Stéphanie Duchemin, Udimec. Tél. 04 76 41 49 49.
Email : lburgio@udimec.fr / sduchemin@udimec.fr



… et le Pôle formation sur la toile !

Les Pôles formation des industries technologiques de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont réalisé un film commun de promotion du secteur industriel et technologique, de ses métiers et de ses formations industrielles. Ce film d'une durée d'environ 4 minutes sera présenté dès janvier dans les collèges et lycées de la région. Une web-série composée de 4 films de 25 secondes sera également diffusée sur les réseaux sociaux et dans les salles de cinéma.
En Isère, c'est l'entreprise SDMS, spécialisée en mécano-soudage et en chaudronnerie de métaux nobles et rares qui a accueilli l'équipe de tournage et les acteurs. Des salariés de l'entreprise ont également participé au tournage comme figurants !

D'autres Udinews sur :

www.udimec.fr



Ça s'est passé chez vous !

BARRAUX

FONDERIE GIROUD

Énergie maîtrisée

Depuis plusieurs années, la fonderie Giroud, spécialiste en pièces complexes à forte valeur ajoutée pour les biens d'équipement lourd, s'est engagée dans une démarche active d'économie d'énergie dans le but de recevoir la certification ISO 50001, Systèmes de management de l'énergie. Afin de compléter ses savoir-faire, Giroud a repris en juin dernier l'usine de montage alsacienne SI2MB.

BERNIN

SOITEC

Une longueur d'avance

Huami lance sur le marché chinois Amazfit, une montre de sport intelligente équipée d'une puce GPS gravée sur du substrat FD-SOI 28 nanomètres de Soitec. Elle offre 35 heures d'utilisation continue avec GPS activé, soit une durée d'autonomie deux à cinq fois supérieure à celles des montres concurrentes. Cette technologie permet aussi de relever le défi de la consommation d'énergie auquel est confronté le marché de la mobilité. Disponible en 28 et 22 nm, elle sera bientôt proposée en 12 nm.

CHANAS (38) / AIX-LES-BAINS (73)

AIXAM

En voiture Kevin

En juin 2014, un décret a abaissé l'âge minimum requis de 16 à 14 ans pour pouvoir conduire un quadricycle léger à moteur comme les voitures sans permis. Depuis, le constructeur Aixam a vu ses ventes de voiturettes augmenter de 10 % par an et accompagne, en partenariat avec le CER (réseau national d'auto-écoles), trois millions d'adolescents jusqu'au permis de conduire.

DOMÈNE

FAI PRODUCTION

Une machine innovante pour refroidir le métal

Dans le cadre de la restructuration de ses activités, la société plus que centenaire FAI Production a développé, avec la société suisse Cometva, une machine de coulée compacte et autonome, permettant de refroidir rapidement le métal liquide, tout au long de son passage le long des parois rafraîchies à l'eau. À la fin, solidifié, le métal est découpé à la taille désirée. La fabrication de cette machine, expédiée par Cometva à un grand groupe américain, garantit à l'entreprise cinq ou six mois d'activité.

FONTAINE

FINOPTIM

Tout feu, tout flamme

Finoptim lance la production de Flamadusta, sa dernière cheminée à foyer ouvert qui respecte l'environnement en offrant plus de 71 % de rendement. Éligible au crédit d'impôt, son développement a bénéficié de subventions provenant de l'Ademe et de la Région, via le fonds Innov'R, ainsi que du conseil départemental de l'Isère. Finoptim, qui vient de fêter ses trois ans, souhaite atteindre le million d'euros de chiffre d'affaires en 2017 dans ce marché de niche.

GAP (05)

BÉRINGER

Les ailes de l'innovation

L'entreprise Béringer (2,5 M€, 10 salariés), installée sur l'aérodrome de Gap-Tallard et spécialisée dans la fabrication de roues et de freins pour les avions, continue d'innover. Elle vient de réaliser des tests concluants en Alaska pour un nouveau train d'atterrissage conçu pour les terrains sans piste. Elle a par ailleurs lancé un kit complet de roues et de freins destinés à réduire les distances d'arrêt et les frais de maintenance sur les "avid flyers", un type d'avion très répandu dans le monde.

GRENOBLE

APIX ANALYTICS

Tremplin pour la Chine

Apix Analytics, spécialisée dans les analyseurs de gaz, fait partie des cinq start-ups choisies par Business France et Bpifrance pour participer à la première édition d'Impact China, programme d'accélération sur le marché chinois dédié aux start-ups numériques de la French Tech. Ce programme intensif de cinq semaines va donc permettre à ces entreprises de s'implanter en Chine et de disposer de tous les outils pour y parvenir.

FONDATION GRENOBLE INP

Huitième chaire

La fondation Grenoble INP, dont l'Udimec est membre fondateur, ouvre sa huitième chaire d'excellence industrielle consacrée à la confiance dans les systèmes de sûreté. Baptisée "Trust", elle réunit l'Esisar (Valence), le LCIS (laboratoire de conception et d'intégration des systèmes, Grenoble), et les industriels Ingenico, SKF, Innovista Sensors et GRDF. Leur objectif commun est de renforcer la recherche et l'enseignement dans la conception des systèmes complexes, embarqués et communicants, un marché en pleine expansion, avec l'internet des objets.

PRIMO1D

Fil conducteur

Créée en 2003, la start-up a démarré en octobre sa première unité de production de fils communicants. Ce procédé vise à intégrer une minuscule puce RFID dans un fil textile pour faciliter la traçabilité à la source d'un vêtement de sa fabrication à l'après-vente. Primo 1D s'est entourée de trois partenaires, le CEA (fournisseur des puces), Massebeuf (fabricant de textile) et EFI Automotive (hébergeur de l'équipement de production) et bénéficie du soutien du Programme d'investissements d'avenir.



SCHNEIDER ELECTRIC

Partenaire de l'écosystème grenoblois

Schneider Electric a renouvelé pour cinq ans son partenariat de recherche avec le pôle de recherche technologique du CEA. Établie en 2010, cette collaboration vise à mener des projets R&D exclusifs sur des domaines innovants et stratégiques pour Schneider, et aussi à accélérer le transfert de technologies. Le groupe a également lancé avec la CCI le projet "Learning Grid by Grenoble" à l'Institut des métiers et des techniques, dont l'objectif est de créer un réseau local intelligent dans le but de stocker l'énergie et maîtriser les dépenses énergétiques.

STMICROELECTRONICS

Une stratégie gagnant/gagnant

Depuis 2014, dans le cadre du projet Innovation Booster, le géant des semi-conducteurs héberge sur ses différents sites des start-ups locales (Smart & Blue, BlueMintLabs, Alpwise, DreaminzZz...) et leur propose une mise en relation avec des entreprises de l'écosystème grenoblois. En accompagnant ces entreprises, STMicroelectronics accélère leur positionnement sur les marchés. Dans le même temps, elle ajuste sa compréhension des attentes clients et assure des débouchés à ses produits tels que les microcontrôleurs.

STMICROELECTRONICS

Au service de la santé

STMicroelectronics et HMicro Inc., développeur de solutions sans fil pour produits innovants, ont démarré une coopération portant sur la création de la première solution monocircuit pour biocapteurs et patchs intelligents à usage unique utilisés en environnements médicaux. Ce produit vise les 5 milliards de capteurs portables filaires utilisés chaque année dans des systèmes de surveillance des signes vitaux (fréquence cardiaque, niveau d'oxygène dans le sang et respiration). STMicroelectronics fournit également un circuit intégré de contrôle et de détection de mouvements pour les brosses à dents intelligentes Genius d'Oral-B.

MOIRANS

MAATEL

Quarantenaire

Conceptrice et fabricante de produits électroniques sur mesure pour les secteurs industriel et médical, la société d'ingénierie Maatel poursuit une croissance ininterrompue depuis quarante ans, qu'elle tend à déployer à l'export. Son expertise dans la conception d'instruments de récolte de cristaux de protéines, en lien avec le laboratoire européen de biologie moléculaire de Grenoble, l'amène aujourd'hui à collaborer avec la société suisse Mindmaze autour du projet Elvira (dispositif de rééducation après accident cérébral).

MONTBONNOT-SAINT-MARTIN

ALPAO

Décroche une étoile

La société iséroise et le centre d'astronomie de l'université d'État de Géorgie ont signé un contrat pour le développement d'une optique adaptative installée sur le plus grand réseau mondial d'interférométrie optique, basé sur le mont Wilson en Californie. Cette technique de mesure à partir d'interférences est utilisée pour observer et mesurer la taille des étoiles mais elle peut être faussée par les turbulences atmosphériques. Alpao va développer six miroirs déformables qui permettront de pallier ce défaut.

EVEON

Nouveau dispositif médical

Concepteur et fabricant de dispositifs médicaux intelligents pour la préparation et l'administration de médicaments biologiques, Eveon a livré son premier prototype multivials (flacons de verre). Destiné à des traitements à domicile, il permet de reconstituer et d'injecter plusieurs kits de médicaments lyophilisés, conditionnés dans plusieurs flacons de tailles et de doses différentes. Ce dispositif réduit par trois le nombre d'étapes manuelles et évite le contact avec le médicament, la manipulation d'aiguilles et les sources d'erreurs.

KALRAY

Positionnement à grande échelle

Fournisseur de data centers et de systèmes embarqués de pointe, notamment auprès de clients dans l'armement et l'avionique, Kalray souhaite proposer des solutions industrielles à plus grande échelle, intégrant carte, microprocesseur et logiciel. Elle vient de signer son premier contrat pour un data center de la Silicon Valley et intéresse les marchés automobiles sud-coréen, français, allemand et japonais, pour lesquels des démonstrateurs sont en cours.

TECHNIDATA

Contrat à Singapour

L'éditeur de logiciels pour la gestion des laboratoires de biologie médicale et des biobanques a été choisi par l'Institute of medical biology (IMB) de Singapour, réputé pour ses travaux sur les maladies de la peau, les cellules-souches et les maladies génétiques, afin d'équiper trois de ses laboratoires de recherche avec sa solution TDBioBank. Ce logiciel permet aux biobanques de gérer, stocker, valoriser leurs "matériels" (produits du sang, peau, tumeurs...) et les annotations clinico-biologiques associées (antécédents du patient, résultats d'analyses biologiques, etc.).

SAINT-ÉGRÈVE

CETUP

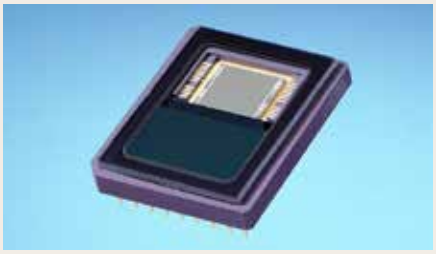
Sécurité au volant

La Compagnie européenne de transports urgents personnalisés est en train d'équiper ses 180 véhicules d'un détecteur de somnolence au volant (le Toucango). Ce boîtier détecte, grâce à sa caméra infrarouge, les signes de fatigue, de somnolence et d'inattention du conducteur, avant de l'avertir. L'objectif est avant tout sécuritaire pour le transporteur, dont les 160 conducteurs totalisent 15 millions de kilomètres par an.

E2V

Objectif Jupiter

Les capteurs d'imagerie fournis par le centre de production d'e2v à Grenoble viennent d'accomplir un voyage de plus de 2,7 milliards de kilomètres dans l'espace pendant cinq ans. Conçus pour garantir une extrême précision de pointage et une grande stabilité en périodes prolongées, ces capteurs d'imagerie ont permis de guider avec précision la sonde Juno de la Nasa vers Jupiter.



SAINT-MARTIN-LE-VINOUX

GIMAR MONTAZ MAUTIM

100 % Made in France

GMM, constructeur de remontées mécaniques, s'est lancé le défi d'une production 100 % française. Sa dernière génération de téléskis à enrouleurs magnétiques embarque des pièces standards fabriquées en France, ce qui permet de réduire significativement les coûts de maintenance. De même, son télésiège bicolore – bleu-rouge, gris-vert – est issu à 80 % de matériel régional. GMM vient de développer une nouvelle gare aux dimensions compactes qu'elle a vendue à Tignes et Serre-Chevalier.

TULLINS

SORI

Outillé pour l'avenir

Spécialiste de la tôlerie fine, Sori est l'un des derniers fabricants français indépendants sur le marché du rangement des outils pour les professionnels. La PME de 40 salariés vient d'édifier sur son site un nouveau bâtiment de 2 500 m², dédié au stockage de ses produits finis. Ce local abritera également deux nouvelles cellules robotisées destinées à renforcer la compétitivité de l'entreprise, notamment à l'export. Ces aménagements représentent à eux deux un investissement de 1,5 million d'euros.

ET VOUS ?...

Faites-nous part de vos innovations !

Envoyez vos communiqués de presse à Louisette Burgio **lburgio@udimec.fr**

VOIRON

COFIM

Démontage

Installée à Voiron, Cofim travaille depuis le mois d'août sur le vaste chantier de déconstruction de la centrale nucléaire lituanienne de Visaginas, plus connue sous le nom d'Ignalina. Fermé fin 2009, ce site fait partie de la même famille que la centrale de Tchernobyl avec ses deux réacteurs nucléaires de type RBMK-1500. En décrochant cet appel d'offres, la PME spécialisée dans la conception et la fabrication de machines pour l'usinage de tubes avant assemblage, a devancé ses concurrents russes, américains et français.

VOREPPE

POMA

De l'éolien sur mesure

Le leader français du transport par câble commercialise ses premières éoliennes à l'exploitant Kallista Energy, spécialiste français de l'électricité éolienne. Les onze machines, hautes de 50 mètres et d'une puissance de 1,65 mégawatt chacune, seront installées dans les Côtes-d'Armor dans le cadre d'un renouvellement des parcs de Lanfains et Trébry. Leur valeur ajoutée est de tenir compte des contraintes techniques de ces deux sites, notamment le plafond imposé par l'armée de l'air.

TIME SPORT INTERNATIONAL

Grand coup de pédale

Le fabricant de cadres et de pédales de vélos haut-de-gamme, repris par Rossignol, enregistre une croissance de 40 % en 2016. Forte d'une toute nouvelle équipe opérationnelle et de son déménagement à Centr'Alp, Time entend remuscler son marketing et multiplier ses distributeurs à l'international, qui devraient passer de trente à cinquante d'ici à trois ans. Elle affiche sa volonté de progresser aux États-Unis et au Canada malgré l'omniprésence des marques américaines.



Elle a été primée...

SAINT-JEAN-DE-MOIRANS

AUTOMATIQUE & INDUSTRIE

Primée par RMC

Les trophées "PME Bougeons-nous" organisés par RMC récompensent des PME qui participent au dynamisme de l'économie française. Deux sociétés iséroises ont fait partie des lauréats de la septième édition le 11 octobre dernier. Dirigée par Pascal Mioche, Automatique & Industrie (6,2 M€ de CA pour 75 salariés), spécialisée dans l'efficacité énergétique en milieu industriel, a reçu le prix de la PME bienveillante qui récompense notamment le souci du bien-être au travail.

FORMATIONS EN ALTERNANCE

...DANS LES INDUSTRIES TECHNOLOGIQUES

- CAP, Bac pro, BTS, Licence pro*, Ingénieur*
- Qualification professionnelle (CQPM)
- 3e pro

*en partenariat



PORTES OUVERTES
SAMEDI 21 JAN.
SAMEDI 25 MARS
SAMEDI 13 MAI
9 H - 16 H
BEAUREPAIRE
MOIRANS

BEAUREPAIRE (INTERNAT)
45 PLACE ÉTIENNE-DOLET 38270 BEAUREPAIRE
TÉL. 04 74 79 07 90

MOIRANS (PROCHE GARE) CENTR'ALP
83 RUE DE CHATAGNON 38430 MOIRANS
TÉL. 04 76 35 85 00

Rejoins-nous sur :

parlonsdalternance.fr

pôle formation des industries technologiques
CRÉATEUR DE COMPÉTENCES
ISÈRE

www.adncom.fr - 9198 - 12/2016 - Photos : iStockphoto